

Emploi des plaques orthochromatiques pour la photographie des panoramas de montagne

Autor(en): **Vallot, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **6 (1894)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Omnia luce!

REVUE SUISSE DE PHOTOGRAPHIE

*La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.*

Emploi des plaques orthochromatiques pour la photographie des panoramas de montagne.

Lorsqu'on entreprend l'étude de la montagne à l'aide de la photographie, on ne tarde pas à être entravé par des difficultés toutes spéciales. Ces difficultés sont de deux ordres : elles sont inhérentes à la reproduction des grandes masses de verdure d'une part, et d'autre part à la fixation, sur la plaque photographique, des lointains.

On peut avoir à reproduire les grandes masses de verdure qui couvrent les pentes des montagnes jusqu'à 2000^m d'altitude. Dans ce cas, les teintes sont des verts de diverses nuances, les gazons vert clair, les rhododendrons plus foncés, les sapins d'un vert noir, les aulnes, les bouleaux, les peupliers d'un vert grisâtre ; enfin, dans le bas, se trouvent les champs de seigle, de blé ou d'avoine, se détachant en clair sur la verdure des prairies.

Les plaques photographiques étant très peu sensibles au vert et au jaune, toutes ces teintes sont reproduites par des tons noirâtres, et l'on a grand'peine à distinguer les détails. Les plaques orthochromatiques, au contraire, étant sensibles aux rayons verts et jaunes, permettent d'obtenir ce que ne donnent pas les émulsions ordinaires.

On sait que les avantages inhérents aux plaques ortho-

chromatiques sont largement augmentés lorsqu'on introduit dans l'objectif un verre jaune à faces parallèles. Quelques personnes étant opposées à l'emploi de l'écran jaune pour la reproduction des verdure, il est bon d'en préciser l'usage.

Il est certain que l'écran jaune tend à unifier les diverses teintes vertes, et qu'en l'employant on court le risque de détruire les détails ; mais cela n'est vrai que pour les verdure rapprochées, dont nous ne parlons pas ici. Pour les grandes masses, situées à deux ou trois kilomètres de l'opérateur, on a à lutter contre la teinte bleue de l'air interposé. Le bleu venant en blanc, il en résulte une sorte de voile, qui diminue beaucoup l'intensité des objets, unifie les teintes, fait disparaître les détails, et représente la montagne peu distante telle qu'on voit avec les yeux les montagnes éloignées. L'écran jaune est donc nécessaire pour éteindre la teinte bleue de l'air interposé.

Ce qu'on ne doit pas oublier, c'est que, si les plaques orthochromatiques sont sensibles au jaune et au vert, on n'est pas encore arrivé à obtenir pour ces couleurs une sensibilité aussi grande que celle du bleu et du violet ; il faut donc éteindre en partie ces dernières couleurs lorsqu'elles sont intenses.

La photographie n° 1, qui représente Chamonix et la base du Montanvert, a été faite avec une plaque orthochromatique de Lumière, pose 40 secondes, foyer 0^m,36, diaphragme 8^{mm},5, verre jaune allongeant quinze fois la pose ¹.

On distingue facilement sur cette épreuve les prairies des rhododendrons, les sapins des bouleaux. Les seigles se détachent en clair, comme l'œil les perçoit.

¹ Ce verre jaune est pris dans la série de Radiguet. D'autres constructeurs livrent des verres portant les mêmes numéros, mais beaucoup plus clairs.

Les plaques orthochromatiques donnent aussi d'excellents résultats pour la photographie des glaciers. On sait que les reflets de la glace sont presque toujours bleuâtres ; il en résulte que, pour obtenir des ombres sur les glaces et les neiges, on est obligé de pousser le développement, ce qui rend les clichés durs et fait disparaître les détails. L'orthochromatisme, joint à l'emploi de l'écran jaune, permet d'obtenir les détails les plus fins, comme on peut le voir sur l'épreuve n° 2, qui représente le sommet du Mont-Blanc vu du Mont Maudit (4471^m). Les légères dunes de neige qui se forment à ces grandes altitudes sont parfaitement visibles sur cette épreuve, et le panorama n° 3, représentant l'ensemble de la même vue, montre qu'on peut même obtenir du modelé sur les pentes de neige unie.

Les résultats sont encore plus saillants lorsqu'il s'agit de photographier les panoramas des montagnes éloignées. C'est ici surtout que les vapeurs bleuâtres tendent à unifier les teintes des objets. Avec les plaques ordinaires, les rochers blanchissent et le ciel bleu vient plus ou moins blanc. Il en résulte que les neiges se confondent avec le ciel et que les rochers prennent une couleur grisâtre à peine visible.

L'écran jaune, neutralisant les vapeurs bleues, permet aux roches de reprendre leur intensité et reproduit le ciel avec sa valeur de plus en plus foncé à mesure qu'on se rapproche du zénith. L'épreuve n° 4 rend compte de l'effet produit. C'est un fragment de la vue du sommet du Mont-Blanc, dans lequel on voit au premier plan le Mont-Blanc de Courmayeur, plus loin le glacier du Ruitor, et à l'horizon la Grivola, le Grand-Paradis et le Levanna, montagnes éloignées de plus de 50 kil. Tous les détails de ces montagnes se détachent avec une netteté et une intensité remarquables.

Pour obtenir de l'intensité dans les montagnes éloignées, la pose doit être très courte. Pour cette photographie, ainsi que pour les panoramas n^{os} 3, 5 et 6, la pose a été de une seconde seulement, avec un diaphragme de 8^{mm},5 et un foyer de 0^m,36. L'objectif était la première combinaison de la trousse de Français pour 18×24, avec un verre jaune allongeant quinze fois la pose; cela correspond donc à une pose de $\frac{1}{10}$ de seconde, s'il n'y avait pas eu de verre jaune¹. Les plaques étaient des orthochromatiques sensibles au vert et au jaune, que MM. Lumière m'avaient gracieusement envoyées pour mes essais; le développement a été fait au paramidophénol.

La photographie n^o 5 est un panorama que j'ai exécuté au sommet du Mont-Blanc en 1892, dans les conditions que je viens d'indiquer, et le n^o 6 est un fragment du même panorama donnant un plus grand angle vertical.

Dans le n^o 6, on peut voir à l'horizon, vers le milieu, l'Oberland bernois à 130 kil. de distance. A droite, on remarquera au premier plan la neige du Mont-Blanc, à quelques mètres de l'opérateur; cette neige n'est pas brûlée, malgré sa proximité, et montre les traces des pas; en même temps le Mont Cervin et le Mont Rose laissent voir la blancheur de leurs neiges et les détails de leurs rochers à 70 kil. et 80 kil. de distance, bien que le soleil donnât en plein dans l'objectif et fût reproduit au milieu même de la plaque, presque sans halo.

J'ajouterai que, pour les panoramas des montagnes neigeuses éloignées, où il n'y a guère de verdure, comme il importe surtout d'éteindre les bleus, on peut obtenir des

¹ Je dois les premières indications sur ces matières à l'obligeance de M. Emile Piaget, qui est passé maître en Photographie orthochromatique, et qui paraît avoir été le premier à obtenir des résultats analogues en haute montagne.

résultats déjà bons avec des plaques ordinaires, si l'on fait passer les rayons lumineux à travers l'écran jaune ; mais, ces plaques étant peu sensibles aux rayons jaunes, la pose est alors beaucoup plus longue qu'avec les plaques orthochromatiques. Ces dernières plaques sont donc de beaucoup préférables. Quant aux personnes qui se servent de pellicules, à cause de la diminution de poids, je leur conseillerai les pellicules rigides orthochromatiques de Carbutt, qui m'ont aussi donné d'excellents résultats.

Je ferai remarquer, en terminant, qu'il est indispensable de ne mettre au point qu'après l'introduction dans l'objectif du verre jaune ; c'est le seul moyen d'avoir une mise au point rigoureuse. Les objectifs n'étant pas absolument achromatiques, le foyer des rayons jaunes est plus long que celui des rayons bleus et violets ; la différence peut atteindre $\frac{1}{200}$ du foyer.

J. VALLOT.

(Bull. de la Soc. franç. de Photographie.)

Un bain de virage-fixage simple et pratique.

Les bains combinés de virage-fixage sont, sans aucun doute, d'une grande commodité ; cependant ils n'ont une importance réelle que pour les amateurs, qui sont presque seuls à les employer. L'amateur, en général, ne tient pas à la parfaite stabilité des épreuves, mais la facilité avec laquelle les photographies traitées avec le bain combiné se détériorent constitue pour chacun un inconvénient notoire.

L'emploi des bains viro-fixateurs occasionne aussi plus d'un désagrément : le liquide est toujours trouble, grâce à un dépôt de sulfure de plomb qu'on ne peut éliminer com-